

Darren Roshier, artiste

Le loufoque aux multiples visières

Gérald Cordonier Texte
Vanessa Cardoso Photo

Quand Darren Roshier se lance dans une nouvelle aventure, il s'en inspire pour nourrir une performance. Buster Keaton est plutôt sa tasse de thé, mais, un peu comme Martine s'en allait à la plage ou Charlot à la mine, le jeune homme se met en scène dans ses créations artistiques, glisse son nom dans le titre et annonce d'emblée ses ambitions. Son diplôme à l'Ecole cantonale d'art du Valais, il le décroche en 2012 avec un projet intitulé «Darren Roshier sera-t-il artiste?». Le doute n'est qu'apparent: l'étudiant sait très bien ce qu'il se veut et s'intéresse, comme dans tout ce qu'il fait, au cadre d'une vocation qui l'aspire, au mode de fonctionnement d'un système qui l'attire. Pour comprendre les processus, jouer avec les mythes, briser les hiérarchies, questionner, aussi, ses propres capacités.

Diplôme en poche, ce natif de Vevey (qui a grandi à Villy, du côté d'Ollon) lancera ainsi sa *Tentative de réussir ma première performance internationale*. Il s'amusera aussi à constituer, avec le soutien de son amie Vanessa, costumière, une compilation de ses tenues de «dandy flâneur embourgeoisé» dans l'installation *Darren Roshier essaie de (re)présenter un de ses outils de représentation*. Et n'hésitera pas à briguer le Prix suisse de la performance avec une pièce qui a archivé, en vidéo, son galop d'essai.

C'est sûr, lorsque Darren Roshier présentera, cet été, sa prochaine réalisation, il devrait y avoir son nom à consonance anglophone dans le titre. Une particularité qu'il doit à son père, immigré britannique. Le performeur devrait également y auto-proclamer son entrée dans l'univers des arts de la scène. Car s'il n'a pas encore percé au niveau international ou qu'il es-

père toujours briller du côté des Prix fédéraux d'art, il a décroché deux ans de résidence comme artiste associé au sein du Far°, le Festival des arts vivants de Nyon, qui déroulera sa 31^e édition du 12 au 22 août. Cette aventure durera jusqu'à fin 2016 et devrait nourrir le créateur, comme la bête. «Ce n'est pas une casquette de plus que je pose sur ma tête, mais une visière supplémentaire qui s'ajoute à celles déjà vissées sur mon crâne», résume celui qui, en parallèle à son travail d'artiste protéiforme, poursuit une intense activité politique dans sa ville.

Depuis 2011, et pour donner plus d'ampleur à ses engagements associatifs - entre autres avec le collectif d'artistes RATS -, Darren Roshier a rejoint les rangs du Conseil communal veveysan sous la ban-

«Dans l'art,
il y a de la place pour
l'autodérision ou
pour la provocation»

nière socialiste. Depuis, l'ancien ado fumeur de joints s'investit dans différentes commissions culturelles et n'hésite pas à monter au front quand il y a des dossiers urbanistiques qui le passionnent. Il y a dix jours, en votation populaire, l'élus a réussi avec d'autres à contrer le plan de quartier «Avenue de Savoie», un projet d'immeuble refusé parce qu'il «attentait à l'âme de Vevey».

«Cette expérience m'a permis de comprendre à quel point un investissement citoyen est important et peut s'avérer utile pour souder les liens au sein de la population», observe celui qui avoue être entré en politique avec la volonté «un peu naïve» de jouer les joyeux trouble-fête. Mais s'est vite retrouvé rattrapé par le sérieux des enjeux. «Dans l'art, il y a de la



Carte d'identité

Né le 11 juin 1990 à Vevey.

Cinq dates importantes

2005 Redouble la première année du gymnase: rencontre avec l'échec.

2008 Fin du gymnase: rencontre avec la subjectivité existentielle.

2011 Election au Conseil communal de Vevey.

2012 Rejoint le collectif d'artistes RATS.

2013 Réalise l'un de ses «meilleurs projets réalisés jusqu'à ce jour»: les portraits des membres du jury des Swiss Art Awards, en guise de participation décalée au concours fédéral.

place pour l'autodérision ou pour la provocation. Tout ce que je fais quand je crée n'engage finalement que moi seul et, si je me plante, je ne porte préjudice à personne. En politique, par contre, j'ai très vite compris que les dossiers concernent directement le vécu de concitoyens, le développement et l'avenir de la ville.» Darren Roshier l'avoue: il se pique au jeu. Et s' imagine bien tenter sa chance aux élections au Grand Conseil vaudois en 2017. Pourquoi ne pas oser la course à la Municipalité, en 2016 déjà? «Se lancer à l'assaut d'un Exécutif est une autre paire de manches et je n'ai pas envie de faire les choses à moitié. Pour l'heure, je préfère le compagnonnage artistique à la campagne politique.» Et le solitaire de s'avouer plus trublion que leader.

Son physique, de korrigan loufoque, trapu et poilu, tout comme son air de dilette burlesque trompent son monde. Et cachent une tête somme toute bien faite. Qu'il vide à la nage ou à vélo. Qu'il nourrit d'idées claires, «plus terre à terre que poétiques». Avec un vrai fil conducteur: celui d'un humanisme social appris très tôt, quand ses parents hébergeaient des «amis africains de la famille», des sans-papiers, en réalité. «Ma grande sœur s'intéresse au tourisme doux, mon père est administrateur dans une ONG et ma mère enseignante spécialisée. Personne n'est véritablement politisé mais, dans le fond, tout le monde est engagé.» Un engagement que Darren Roshier a choisi de mener sur un mode touche-à-tout. Avec une dérision savamment étudiée.